info@transversale.org
www.transversale.org

UN JOUR D'AUTOMNE QUELQUE PART
Une pièce sur l'immigration et l'amour
en quatre monologues et un dialogue pour deux acteurs

extraits de la pièce (monologues 1 et 2)

Par Pedro Kadivar, Berlin (p.kadivar@gmx.net)

I Acteur A

Réveillé ce matin soudain comme frappé d'un cauchemar en rêvant de moi-même faisant un cauchemar
Réveillé ce matin en pleine lumière après que dans la nuit je m'étais vu moi-même me réveiller maintes fois en pleine obscurité
Réveillé ce matin rêvant de moi-même marchant le long d'un long mur comme par paresse ou par détresse dans une contrée à ciel ouvert
Réveillé pour ce qu'il y a de visible de ce qui existe et pour ce peu que je peux toucher de mes mains de ce qu'il y a
Réveillé pour rien pour la moindre des choses
Réveillé joyeux pour le peu de mots que je peux dire et le peu de silence que je peux faire et pour la connaissance du peu de pays que je connais
Réveillé en souvenir de ma naissance

Première immigration du matin: sortir de mon sommeil pour aborder le jour
Deuxième immigration: décider encore de respirer et de vivre encore un jour en me disant que cela vaut certainement la peine et en prenant très vite la décision avant de m'étouffer pas chose facile
Troisième immigration: couvrir mon corps en m'habillant comme les autres pour sortir dans la rue et me sentir encore plus seul en compagnie des autres

Hier je me suis promené dans un musée en dilettente passant d'une salle à l'autre
En me fixant pour seul but de regarder les images et les objets et les immenses murs de pierre anciens en paresseux
D'un regard paresseux
C'est-à-dire me laisser entraîner par mon regard et rien d'autre
Ne pas avoir pour but de saisir et de comprendre
Ne pas chercher de réponse mais laisser couler les questions en moi
Dans ce musée où je suis entré presque par hasard en ce jour d'automne

Je dois beaucoup à la paresse dans ma vie en général
Elle m'a souvent permis de vivre et de percevoir ce que les autres ne voient même pas
Et de séduire par-dessus tout l'humanité entière hommes femmes et enfants, jeunes et vieux
Mon prochain livre s'intitule *Erotique de la paresse*

Pourtant depuis mon atterrissement en Europe il me semble que je n'ai cessé de marcher
Et de danser avec une femme absente
Une femme que je connais et que je peux regarder droit dans les yeux
Qui danse volontiers et infatigablement avec moi (ce qui est en soi un miracle car les humains se fatiguent souvent très vite de moi) mais qui demeure absente

info@transversale.org
www.transversale.org

Cette femme qui m'accompagne aussi dans mes longues promenades sans dire mot est une vieille connaissance (amie je ne peux dire car elle est toujours absente) que je reconnais à chaque fois qu'elle m'accompagne sans vraiment la connaître

Et hier en me promenant dans le musée je me suis souvenu d'elle et de ce jour de printemps où je suis arrivé en sa compagnie dans un ancien palais à Isfahan
Atterri directement du ciel d'Allemagne avec le sentiment de n'avoir fait que marcher un peu plus loin que d'habitude
Sur le même trajet dans la même journée depuis la première immigration du matin où j'avais décidé de vivre encore un jour convaincu que cela vaut la peine
Et après avoir longé le long bassin rectangulaire j'ai dû plonger mon regard dans ces fresques à l'intérieur du palais
J'y suis resté des heures puis je suis sorti et revenu l'après-midi pour les regarder encore

Je me suis alors dit que j'étais né entre ces images et avais grandi avec et quand bien même je les voyais pour la première fois ce n'était nullement pour la première fois mais qu'il y avait en moi le souvenir effacé que je voyais d'abord et avant tout le voile sombre qui dissimule ce qui ne s'est pas laissé voir tout un temps

Un jour en plein milieu du printemps très chaud en plein cœur d'Isfahan me faisant touriste dans le pays de ma naissance
Je pense que c'était cette année encore
Soit le printemps dernier soit un autre printemps il y a longtemps bien avant ma naissance
Où j'ai longé le long bassin rectangulaire pour entrer en ce palais ancien
Ma marche m'a paru interminable alors que l'autre bout du bassin où s'élevait le palais était visible
Il en est ainsi dans les palais en Orient et dans les musées en Europe
Vous savez bien où vous allez avec cependant le sentiment permanent que vous n'y arriverez jamais comme dans un labyrinthe
Pendant ma marche vint l'été avec sa chaleur aride puis l'automne où tombèrent les feuilles et même j'ai eu un peu de neige d'hiver sur ma tête avant de monter les grandes marches de l'entrée
Et soudain je ne savais plus exactement où j'étais
Exactement comme cela m'était arrivé quelques années auparavant dans un grand musée de la ville où j'habite en Europe
Le même sentiment de perte
Mais j'ai décidé de continuer ma marche tout en ignorant où j'étais
Cela n'avait plus d'importance
M'importait seul ma marche et le simple mouvement de mon corps en cette terre je ne savais plus laquelle
Celle de ma naissance ou bien celle où j'habite actuellement ou bien celle où j'ai autrefois habité ou bien celle sans nom où je vis depuis toujours
Peu m'importait
Sentir seulement la terre sous mes pieds à laquelle confier mon poids c'était déjà une bonne chose
Et ainsi j'ai continué ma marche

Un homme marche le long d'un bassin rectangulaire dans le jardin d'un palais à Isfahan
D'ici je le vois de dos

Il me ressemble
Ca pourrait être moi mais comment serait-ce possible puisque je suis ici
Pourtant je reconnais dans la sienne ma propre démarche
La même attitude et la même irrégularité dans la démarche et la même cadence des pas qui le font avancer en toute patience
C'est peut-être moi
Après tout je n'ai qu'à lui poser la question
Au risque de me faire sérieusement battre
Je verrai
Pour l'instant je le suis

A part cette femme absente que je regarde intensément dans les yeux quand elle danse avec moi
J'ai toujours aimé regarder les femmes de dos dans la rue et de face sur les images
Regarder une femme de dos comme on la regarderait de face
Avec la même attention que quand on regarde un visage et affronte son regard
Lui reconnaître des yeux et une bouche et pour le reste se fier à l'inconnu
Et les femmes auxquelles j'ai dû faire face dans ces images que je retrouvais et regardais pour la première fois sur les fresques dans ce palais étaient comme une part de moi-même que je découvrais par hasard
Ces femmes sorties directement de vieilles miniatures persanes, agrandies en fresque sur les murs de ce palais à Isfahan

Peu m'importent l'intention et le contexte et l'historique, non, je ne tiens pas à savoir la vérité sur ces images, tout au moins pas à la manière des historiens de l'art
Qui en savent beaucoup certes mais en ignorent tout autant sans le savoir
Ils ont de l'art une idée tout aussi vague que les psychologues de l'âme ou les medecins de la santé ou le pape de la religion
Non
Je creuse dans ma propre vérité qui est elle aussi obscure
Mais je peux dire d'après un souvenir tout aussi obscur
Que tout a commencé ainsi pour moi
En regardant déjà bien avant ma naissance ces images dans lesquelles j'ai toujours entendu le silence des femmes
Et dans ce musée en plein coeur de la ville où j'habite en Europe ou bien dans ce palais à Isfahan en ce jour de printemps (j'ignorais de plus en plus où je me trouvais exactement ce jour-là)
J'ai entendu encore ce silence
Ce sont toujours les femmes qui font silence sur ces images
Et les hommes parlent
Encore qu'à peine
Chuchotant des mots doux pour les séduire mais comme dits pour eux-mêmes

S'il y a une chose qui n'a pas changé dans l'histoire de l'humanité ce sont bien les histoires d'amour
Et on ne se fatigue pas d'en écrire et d'en peindre et d'en raconter d'une manière ou d'une autre
Une histoire d'amour c'est comme un coucher de soleil

info@transversale.org
www.transversale.org

Vous avez beau en avoir vu des centaines vous en voulez encore voir sauf si c'est sur les cartes postales qui le font voir comme on joue à l'amour dans les feuilletons télé
Et où qu'on soit on se réjouit de regarder un coucher de soleil
C'est bien ça qui lie les hommes de toutes les contrées et de tous les temps quels que soient l'âge et l'origine
Les couchers de soleil et les histoires d'amour
J'ai pensé à cela en réécoutent le silence des femmes sur ces fresques à l'intérieur de ce palais où je me trouvais enfin après une marche interminable le long de ce bassin d'eau rectangulaire
Et en écoutant ce silence-là
Celui des femmes sur ces images et en général
Que l'on entend à travers les siècles de même que le chuchotement des hommes qui veulent les séduire
Je me suis alors rappelé qu'autrefois
En regardant ces femmes sur les miniatures persanes
J'entendais leur silence
Et dans leur silence j'entendais comme de très loin un cri
Le cri de jouissance de la femme lors de l'amour qui ressemble beaucoup à celui des mouettes blanches des mers du sud
Qui exprime une joie inexprimable et la douleur de l'impossibilité de l'exprimer
Et c'est pourquoi je me sens toujours en plein océan quand je fais l'amour à une femme
Un peu perdu un peu joyeux
Et je vois ces mouettes blanches qui survolent un peu menaçant autour de ma tête
Et c'est peut-être aussi pourquoi en regardant ces images de femmes je me suis souvent senti vaciller comme pris de vertige
Soudain plus d'équilibre
Soudain la terre qui s'ouvre sous mes pieds
Soudain plus aucune sensation de mon corps ni de mon existence en général
Regardant ces femmes en image et écoutant leur silence je me suis souvent senti en proie à une chute mortelle
Et je me suis vu moi-même réellement tomber
Une part de moi-même qui tombait et une autre part qui tranquillement me regardait tomber
Une part de moi-même qui regardais une autre part dans une chute dont j'allais peut-être mourir
Et il est vrai que je m'en suis toujours relevé ou bien que cette chute n'a pas eu vraiment lieu
Jusqu'à la prochaine image où je voyais de nouveau une femme faire silence
Et je tombais de nouveau

Musique / projection des fresques du palais Tchehel-Sotun à Isfahan
(cf. la vidéo sur http://transversale.org)

II Acteur B

Réveillé ce matin soudain comme frappé d'un cauchemar en rêvant de moi-même faisant un cauchemar
Réveillé ce matin en pleine lumière après que dans la nuit je m'étais vu moi-même me réveiller maintes fois en pleine obscurité

Réveillé ce matin rêvant de moi-même marchant le long d'un interminable mur comme par paresse ou par détresse dans une contrée à ciel ouvert
Réveillé pour ce qu'il y a de visible de ce qui existe et pour ce que je peux toucher de mes mains de ce qu'il y a
Réveillé pour rien pour la moindre des choses
Réveillé joyeux pour le peu de mots que je peux dire et le peu de silence que je peux faire et pour la connaissance du peu de pays que je connais
Réveillé en souvenir de ma naissance

Quand je me suis promené il y a deux ans sur une colline aux alentours de Heidelberg en compagnie d'un ami originaire de l'Orient vivant depuis longtemps en Europe j'ai constaté que sa démarche était quelque peu irrégulière
Alors que je connais cet ami depuis assez longtemps et que nous faisons régulièrement de longues promenades depuis que nous nous connaissons
(Car nous éprouvons tous deux une passion invincible pour les longues marches qui constituent à nos yeux un temps particulier où s'activent en chacun les fondements les plus personnels de la pensée et des affects)
C'est lors de cette promenade que j'ai découvert une certaine irrégularité dans sa démarche
Ne sachant si elle était occasionnelle ou si elle m'avait échappé jusque-là
Je lui ai donc posé la question
Et il m'a répondu qu'elle apparaissait de temps à autre en lui comme signe visible d'un certain état émotionnel qu'il ne savait lui-même exactement définir
Et que ce jour là
Comme par le plus grand des hasards
Coïncidait avec le jour de sa naissance et qu'il venait de s'en apercevoir lui-même en regardant les collines d'en face depuis les hauteurs où nous nous promenions
Et il m'a dit qu'une amie (si tant est qu'on puisse appeler amie une femme toujours absente) lui avait fait la même remarque quand ils avaient visité ensemble un grand musée de la ville où il habite et que de même une chose semblable était survenue quand au printemps dernier ou bien un autre bien avant sa naissance il s'était promené dans le jardin d'un palais ancien à Isfahan où il avait senti le regard curieux et désagréable d'autres visiteurs sur lui
Que cet état émotionnel pouvait surgir en lui à des moments très différents et il lui était difficile d'y trouver un sens

J'y ai pensé ce matin en me réveillant car c'est la même date aujourd'hui et il m'a prié de lui rappeler chaque année le jour de son anniversaire dont il a tendance à oublier la date
Je ne connais pas moi-même cette importance que certains accordent à leur jour d'anniversaire mais cette méconnaissance n'est pas au point d'oublier la date de ma naissance
C'est après tout d'une extrême banalité
Hommes et animaux naissent tous un jour et une fois né il ne s'est encore rien passé et tout reste à faire
Ce n'est qu'un commencement et les commencements et recommencements ce n'est pas ce qui manque dans une vie d'homme qui n'est faite que de ruptures et de reprises

Depuis cette promenade sur les collines aux alentours de Heidelberg nous nous sommes promenés maintes fois ensemble et je n'ai plus jamais revu cette irrégularité dans sa démarche
Il m'a parlé depuis à plusieurs reprises de célèbres fresques de ce palais ancien à Isfahan
Et que tout avait commencé pour lui avec des images semblables autrefois

info@transversale.org
www.transversale.org

La connaissance de l'amour par exemple
Chose peu négligeable
Et tout le reste de la vie qui a lien avec la connaissance de l'amour

J'ai vu ces images dans un livre qu'il m'a offert pour mon anniversaire dont je n'ai du reste jamais dû lui rappeler la date (il a une excellente mémoire pour l'anniversaire de ses amis et n'oublie que le sien propre)
Lui qui en général déteste les commentaires sur les œuvres et visitent les expositions exclusivement seul
M'a parlé de ces images avec une prolixité que je lui connais seulement quand il parle de ses ennuis personnels
Et m'a en particulier longuement parlé du silence des figures féminines sur ces images
Longuement très longuement afin de me le faire entendre
Et face à son impatience passionnée qui voulait me faire immédiatement entendre le silence en me parlant de ces images j'ai dû lui dire que je l'entendrais peut-être s'il faisait lui-même silence ou même mieux s'il me laissait seul avec ces images et pour longtemps
Sur cette parole il est parti de par cette susceptibilité que je lui connais
Mais cela fut encore plus difficile quand j'ai dû lui avouer que je n'y entendais nul silence
Ni le cri qu'il disait entendre au cœur de ce silence
Mais quelque chose de tout à fait autre
Que je n'ai pu définir moi-même jusqu'au jour d'aujourd'hui

Il est vrai qu'une image
Contrairement à une idée reçue
Se définit non pas par ce qu'elle donne à voir mais par ce qu'elle donne à entendre
Et c'est pourquoi les aveugles sont les mieux placés pour juger d'une image dans la mesure même où ils ne la voient pas et ne se laissent pas distraire dans leur perception par ce qu'elle offre au regard
Et c'est aussi la raison pour laquelle je visite les expositions exclusivement en compagnie d'un aveugle qui m'aide dans mon effort de ne pas voir
Mais de là à entendre le silence des femmes sur ces image et à l'intérieur de ce silence encore le cri des mouettes blanches des mers du sud comme le prétendait cet ami venu d'un pays d'Orient et vivant depuis longtemps en Europe
Cela dépassait mon entendement

J’ai toujours éprouvé les orientaux comme un contradictoire mélange de la plus grossière des grossièretés et la plus fine des finesses
Ils tuent le mouton de la manière la plus sauvage et cuisinent sa viande avec le plus grand raffinement
Chez eux on construit harems et mosquées côte à côte et ils se donnent volontiers aux jeux de l'amour pendant qu'ils prêchent l'ascétisme avec ardeur
Les perses en font partie et en constituent une variante particulière signifiant volontiers leur particularité
Quiconque a connu un seul perse dans sa vie sait par cœur que le persan est une langue indo-européenne et que les perses ne sont pas des arabes ou tout au moins ne veulent pas l’être
Pour ce qui concerne mon ami j'ai toujours eu le plus grand respect pour le regard qu'il pose sur les choses en général et je l'écoute toujours avec le plus grand plaisir en particulier quand il se tait
Mais ce qu'il dit de ces images demeure pour moi une énigme

Je méprise ce qu'on raconte généralement sur les différences culturelles et les difficultés de communication qu'en résulteraient
Tout cela n'a jamais été à mes yeux que de vieux clichés d'un colonialisme attardé qui servent à payer des fonctionnaires dans les ministères s'occupant de la dite intégration des populations immigrées
Je n'ai pas éprouvé moins de difficultés de communication avec des gens nés au même endroit que moi et grandis dans les mêmes paysages qu'avec ceux venus d'ailleurs
Et je dois avouer cependant que j'ai dû penser à quelque chose de l'ordre d'une différence culturelle quand il m'a parlé de cris des mouettes des mers du sud à propos de ces images et écoutant tout le discours qu'il construit à partir de là sur la connaissance de l'amour
Pourtant nous sommes du même avis qu'au-delà de toutes les dissemblances et contre l'avis des plus raffinés des sociologues les histoires d'amour sont ce qui a le moins évolué dans l'histoire de l'humanité
C'est toujours plus ou moins la même histoire
Celle d'une proximité espérée et d'une attente avouée au fur et à mesure que grandit la proximité sans que pour autant on cesse d'espérer car l'aveu de toute attente est souvent ce qui rapproche les êtres et déclenche le désir d'une proximité plus grande
Et qu'en ce sens l'amour est une forme d'immigration des plus intenses
Et que l'amour au sens propre ne devrait pas avoir de fin
C'est un mouvement permanent de déplacement à l'intérieur de soi et de soi vers l'autre
Et voyez-vous les belles paroles sur l'amour on peut en inventer sans fin de même qu'on devrait aimer sans fin si on aime vraiment car dans l'acte même de parler a lieu un déplacement semblable à celui de l'amour
Celui de soi vers soi et de soi vers l'autre

Je lui ai donc dit que je n'entendais nul silence et nul cri de mouette en regardant ces images mais le bruissement des feuilles pendant les nuits d'été
Et sur ce il s'est tu d'un silence qui dure encore
Je continue toujours à regarder régulièrement ces images
Et ce faisant je pense à tous les gestes et les paroles de l'amour depuis qu'existent les hommes
Les gestes du corps
Ces tentatives muettes de crier
Et les mots
Souvent les mêmes dans toutes les langues
Ces projectiles lancées vers l'autre
A l'adresse de son visage et de la force propre et indestructible qui le fait tenir debout
Qui le fait exister indépendamment de vous qui l'aimez et vous le fait irrémediablement échapper
Et à toutes les amours mortes depuis le premier homme
Dont il devrait survivre une trace en nous

Musique / projection (cf. la vidéo sur http://transversale.org)

info@transversale.org
www.transversale.org

AN EINEM HERBSTTAG IRGENDWO

Ein Theaterabend über Immigration und Liebe

Auszug (Monolog 1 und 2)

Von Pedro Kadivar, Berlin (p.kadivar@gmx.net)

Übersetzung: Gernot Krämer, Berlin

I Schauspieler A

Aufgewacht heute morgen plötzlich wie von einem Alptraum angefaßt, als ich träumte, daß ich einen Alptraum hätte
Aufgewacht heute morgen bei hellem Tag, nachdem ich in der Nacht mich selbst gesehen hatte, wie ich immer wieder aufwachte in tiefster Dunkelheit.
Aufgewacht heute morgen, als ich von mir selber träumte, daß ich entlang einer langen Mauer ginge wie aus Trägheit oder Traurigkeit in einem Landstrich unter offnem Himmel
Aufgewacht für das, was vom Existierenden sichtbar ist, und für das Wenige von dem, was da ist, das ich mit meinen Händen greifen kann
Aufgewacht für nichts, für eine Kleinigkeit
Aufgewacht voller Glück wegen der paar Worte, die ich sagen kann, und dem bißchen Stille, das ich machen kann, und weil ich die paar Länder kenne, die ich kenne

Aufgewacht in Erinnerung an meine eigene Geburt

Erste Immigration des Morgens: den Schlaf verlassen, um mich in den Tag zu tasten
Zweite Immigration: mich entschließen, weiterzuatmen und noch einen Tag zu leben, indem ich mir sage, daß das sicherlich die Mühe wert sei, und indem ich mich sehr schnell entschließe, bevor ich ersticke, nicht ganz einfach
Dritte Immigration: meinen Leib bedecken, indem ich mich anziehe wie die andern, um auf die Straße zu gehen und mich noch mehr allein zu fühlen in der Gesellschaft anderer

Gestern bin ich durch ein Museum geschlendert wie ein Passant, der von einem Saal in den anderen spaziert
Und hatte mir als einziges vorgenommen, die Bilder anzuschauen und die Gegenstände und die ungeheuren Mauern alter Steine, träg
Mit einem trägen Blick
Das heißt, mich von meinem Blick leiten zu lassen, und nichts sonst
Nicht um wahrzunehmen oder zu begreifen
Nicht um Antworten zu suchen, sondern um Fragen in mir strömen zu lassen
In dem Museum das ich fast zufällig betrat an diesem Herbsttag

In meinem Leben insgesamt verdanke ich dem Faulsein viel
Es hat mir oft erlaubt zu leben und wahrzunehmen, was andere nicht einmal sehen

Und die ganze Menschheit zu verführen, Männer und Frauen, junge und alte,

info@transversale.org
www.transversale.org

Mein nächstes Buch trägt den Titel *Erotik der Faulheit*

Trotzdem kommt es mir seit meiner Landung in Europa vor, als hätte ich ständig eine abwesende Frau begleitet und mit ihr getanzt
Eine Frau die ich kenne und der ich direkt in die Augen schauen kann
Die gern und unermüdlich mit mir tanzt (was an sich schon fast ein Wunder ist, denn die Menschen werden meiner oft schnell müde) aber abwesend bleibt
Diese Frau die mich auch auf meinen langen Spaziergängen begleitet ohne je ein Wort zu sagen ist eine alte Bekannte (Freundin kann ich nicht sagen denn sie ist ja immer abwesend) die ich jedesmal erkenne wenn sie mich begleitet aber doch nicht richtig kenne

Und gestern als ich durchs Museum schlenderte dachte ich an sie und an diesen Tag im Frühling als ich mit ihr einen Palast in Isfahan besuchte
Direkt von unterm deutschen Himmel her versetzt mit dem Gefühl, nur ein Stückchen weiter gegangen zu sein als sonst
Auf dem gleichen Weg an dem gleichen Tag seit der ersten Immigration des Tages an dem ich beschlossen hatte noch einen Tag zu leben, überzeugt, es sei die Mühe wert
Und nachdem ich entlang des langen rechteckigen Beckens gegangen war, mußte ich meinen Blick in die Fresken im Innern des Palastes tauchen
Dort hab ich viele Stunden zugebracht dann bin ich gegangen und am Nachmittag wiedergekommen um sie mir wieder anzuschauen

Ich habe mir also gesagt daß ich unter diesen Bildern zur Welt gekommen und mit ihnen aufgewachsen sei und daß es, auch wenn ich sie zum ersten Male sah, keinesfalls das erste Mal war, sondern daß es in mir eine verwischte Erinnerung geben müsse, daß ich zuerst und vor allem den dunklen Schleier sah, der verbirgt, was lange nicht zu sehen war

Ein Tag mitten im Frühling sehr heiß mitten in Isfahan der mich zum Touristen machte im Land meiner Geburt
Mir scheint es war in diesem Jahr auch
Entweder im letzten Frühling oder einem andern lange Zeit bevor ich auf die Welt kam
Daß ich entlang des langen rechteckigen Beckens ging, um den alten Palast aufzusuchen
Mein Gehen kam mir ohne Ende vor während die andre Seite des Beckens wo sich der Palast erhob stets sichtbar blieb
Mit den Palästen des Orients ist es wie mit den europäischen Museen
Man weiß genau wohin man geht und dennoch hat man unablässig das Gefühl dort niemals anzukommen wie in einem Labyrinth
Es kam der Sommer während meines Gehens mit seiner trocknen Hitze dann der Herbst in dem die Blätter fielen dann sogar ein wenig Schnee auf meinen Kopf bevor ich auf die große Eingangstreppe trat
Und plötzlich wußte ich nicht mehr genau wo ich war
Genau wie ein paar Jahre früher in einem großen Museum in der Stadt in Europa wo ich wohne
Dasselbe Gefühl des Verlorenseins
Aber ich habe beschlossen weiterzugehen ohne zu wissen wo ich war
Darauf kam es nicht mehr an
Nur auf das Gehen kam es an und auf die schlichte Bewegung meines Körpers über diese Erde ich wußte nicht mehr welche

info@transversale.org
www.transversale.org

Die meiner Geburt oder die wo ich heute wohne oder die wo ich einst gewohnt habe oder die namenlose wo ich seitdem immer wohne
Auf wenig kam es an
Nur die Erde zu spüren unter meinen Füßen der ich mein Gewicht anvertraute war eine gute Sache
Und so setzte ich mein Gehen fort

Ein Mann geht entlang des langen rechteckigen Beckens im Garten eines Palasts in Isfahan
Von hier aus sehe ich ihn von hinten
Er ähnelt mir
Das könnte ich sein aber wie wäre das möglich wo ich doch hier bin
Trotzdem erkenne ich in seinem Gehen meinen eignen Gang
Die gleiche Haltung und das gleiche Stocken seines Gangs der gleiche Takt der Schritte die ihn geduldig vorwärtsbringen
Vielleicht bin ich es
Ich bräuchte ihn ja nur zu fragen
Auf die Gefahr Prügel zu bekommen
Ich werde sehen
Erst einmal gehe ich ihm nach

Abgesehen von dieser abwesenden Frau der ich in die Augen schaue wenn sie mit mir tanzt
Habe ich immer gern die Frauen angeschaut von hinten wenn es auf der Straße war von vorne wenn ich sie auf einem Bild sah
Eine Frau von hinten anschauen als wäre es von vorne
Mit der gleichen Aufmerksamkeit wie man ein Gesicht anschaut und dem Blick begegnet
Ihre Augen erkennen und den Mund und ansonsten sich aufs Unbekannte einlassen
Und die Frauen denen ich begegnet bin auf diesen Bildern die ich wiederfand und wiedersah zum ersten Mal auf den Fresken in diesem Palast waren wie ein Teil meiner selbst den ich zufällig entdeckte
Diese Frauen geradewegs aus alten persischen Miniaturen, zu Fresken vergrößert auf den Mauern dieses Palastes in Isfahan

Absicht und Kontext und Geschichte bedeuten mir wenig, nein, mir liegt nichts daran, die Wahrheit über diese Bilder zu erfahren, jedenfalls nicht nach Art der Kunsthistoriker
Die sehr viel wissen das ist wahr aber genau so viel nicht wissen ohne es zu wissen
Sie haben genau so wenig Ahnung von der Kunst wie Psychologen von der Seele oder Ärzte von Gesundheit oder der Papst von Religion
Nein
Ich wühle in meiner eigenen Wahrheit die ebenfalls dunkel ist
Aber nach einer nicht minder dunklen Erinnerung kann ich sagen
Daß alles für mich so angefangen hat
Während ich lange vor meiner Geburt diese Bilder ansah auf denen ich immer das Schweigen der Frauen vernahm
Und in dem Museum im Herzen der Stadt in Europa wo ich wohne oder in dem Palast in Isfahan an diesem Frühlingstag (ich wußte immer weniger wo ich mich genau befand an jenem Tag)

info@transversale.org
www.transversale.org

Hörte ich immer noch dies Schweigen
Es sind immer die Frauen die schweigen auf diesen Bildern
Und die Männer sprechen
Wenn auch wenig
Flüstern sanfte Worte um sie zu verführen aber mehr als sprächen sie zu sich selbst

Wenn es etwas gibt das sich nicht geändert hat in der Geschichte der Menschheit sind es die Liebesgeschichten
Und man wird nicht müde sie zu schreiben und zu malen und sie zu erzählen auf diese oder jene Weise
Eine Liebesgeschichte ist wie ein Sonnenuntergang
Man kann Hunderte davon gesehen haben man will sie wieder sehen außer wenn es auf einer Postkarte ist wo er aussieht wie die Liebe in der Fernsehschnulze
Und wo immer man ist man freut sich einen Sonnenuntergang zu sehen
Das ist es was die Menschen aller Länder und aller Zeiten verbindet ganz gleich wie alt sie sind und woher sie kommen
Die Sonnenuntergänge und die Liebesgeschichten
Daran habe ich gedacht als ich wieder dem Schweigen der Frauen lauschte auf diesen Fresken im Inneren dieses Palastes wo ich mich schließlich nach einem endlosen Gang entlang des rechteckigen Beckens fand
Und während ich dem Schweigen lauschte
Dem der Frauen auf diesen Bildern und dem allgemeinen
Das man durch die Jahrhunderte vernimmt wie das Flüstern der Männer die sie verführen wollen
Habe ich mich erinnert daß ich einst
Beim Betrachten dieser Frauen auf den persischen Miniaturen
Ihr Schweigen hörte
Und in ihrem Schweigen hörte ich wie aus großer Ferne einen Schrei
Den Schrei der Lust der Frau bei der Liebe ähnlich dem der weißen Möwen an südlichen Meeren
Der von unaussprechlicher Freude spricht und vom Schmerz der Unmöglichkeit sie auszusprechen
Und deshalb fühle ich mich immer wie auf hoher See wenn ich mit einer Frau Liebe mache
Ein bißchen verloren ein bißchen freudig
Und ich sehe diese weißen Möwen die ein bißchen bedrohlich um meinen Kopf fliegen
Und vielleicht habe ich mich auch deshalb beim Betrachten dieser Bilder von Frauen oft schwanken gefühlt wie von einem Schwindel
Plötzlich fehlt das Gleichgewicht
Plötzlich öffnet sich die Erde unter meinen Füßen
Plötzlich keine Empfindung meines Körpers mehr noch meiner Existenz überhaupt
Beim Betrachten dieser gemalten Frauen und beim Belauschen ihres Schweigens habe ich mich oft in der Gefahr eines tödlichen Sturzes gefühlt
Und ich habe mich selber wirklich stürzen sehen
Ein Teil von mir selbst der fiel und ein anderer Teil der mir ruhig beim Fallen zusah
Ein Teil von mir selbst der einem anderen Teil zusah bei einem Sturz an dem ich vielleicht sterben würde
Und es ist wahr daß ich immer wieder aufgestanden bin oder daß dieser Sturz nicht wirklich stattgefunden hat
Bis zum nächsten Bild auf dem ich von neuem einer Frau beim Schweigen zusah
Und von neuem fiel

info@transversale.org
www.transversale.org

Musik / Projektion (vgl. das Video unter http://transversale.org)

II Schauspieler B

Aufgewacht heute morgen plötzlich wie von einem Alptraum angefaßt, als ich träumte, daß ich einen Alptraum hätte
Aufgewacht heute morgen bei hellem Tag, nachdem ich in der Nacht mich selbst gesehen hatte, wie ich immer wieder aufwachte in tiefster Dunkelheit.
Aufgewacht heute morgen, als ich von mir selber träumte, daß ich entlang einer langen Mauer ginge wie aus Trägheit oder Traurigkeit in einem Landstrich unter offnem Himmel
Aufgewacht für das, was vom Existierenden sichtbar ist, und für das Wenige von dem, was da ist, das ich mit meinen Händen greifen kann
Aufgewacht für nichts, für eine Kleinigkeit
Aufgewacht voller Glück wegen der paar Worte, die ich sagen kann, und dem bißchen Stille, das ich machen kann, und weil ich die paar Länder kenne, die ich kenne
Aufgewacht in Erinnerung an meine eigene Geburt

Als ich vor zwei Jahren mit einem Freund, der aus dem Orient kam und seit langem in Europa lebt, auf einem Hügel in der Umgebung von Heidelberg gewandert bin, habe ich bemerkt, daß sein Gang ein bißchen unregelmäßig war
Ich kenne diesen Freund seit langer Zeit, und wir unternehmen regelmäßig lange Spaziergänge seit wir uns kennen
(Denn wir haben beide eine unüberwindliche Leidenschaft für lange Spaziergänge, bei denen, in unseren Augen, ein besonderer Takt erzeugt wird, der die persönlichsten Wurzeln des Denkens und der Gefühle in uns freilegt)
Bei diesem Spaziergang also war es daß ich eine gewisse Unregelmäßigkeit in seinem Gang bemerkte
Da ich nicht wußte, ob sie der Tagesform entsprach oder bisher mir entgangen war
Habe ich ihn danach gefragt
Und er antwortete mir daß sie sich von Zeit zu Zeit bei ihm bemerkbar mache wie der sichtbare Ausdruck eines bestimmten emotionalen Zustands den er selber nicht genau beschreiben könne
Und daß dieser Tag
Wie durch einen großen Zufall
Mit seinem Geburtstag zusammenfalle und daß ihm dieses selbst gerade erst eingefallen sei beim Anblick der gegenüberliegenden Berge von der Höhe aus, über die wir gingen
Und er sagte mir daß eine Freundin (wenn man eine immer abwesende Frau eine Freundin nennen kann) die gleiche Bemerkung gemacht habe als sie gemeinsam ein großes Museum in seiner Stadt besucht hätten und daß etwas ähnliches geschehen sei als er im letzten Frühling oder einem anderen oder vor seiner Geburt im Garten eines alten Palastes in Isfahan spazierengegangen sei und die neugierigen und unbequemen Blicke anderer Besucher auf sich gespürt habe
Daß dieser emotionale Zustand bei ihm in sehr unterschiedlichen Momenten auftreten könne und es ihm schwerfalle darin einen Sinn zu finden

Daran habe ich heute morgen beim Aufwachen gedacht denn heute ist das gleiche Datum und er bat mich ihn jedes Jahr an seinen Geburtstag zu erinnern den er leicht vergißt
Ich teile nicht die Bedeutung die manche ihrem Geburtstag beimessen aber diese Gleichgültigkeit geht nicht so weit daß ich meinen eigenen Geburtstag vergäße
Letzten Endes ist das alles sehr banal

info@transversale.org
www.transversale.org

Menschen und Tiere werden alle eines Tags geboren und wenn sie da sind ist noch nichts passiert und alles bleibt erst noch zu tun
Es ist doch nur ein Anfang und an Anfängen und Neuanfängen mangelt es nicht im Leben eines Menschen das aus Brüchen und Wiederholungen besteht

Seit diesem Spaziergang auf den Hügeln in der Umgebung von Heidelberg sind wir noch manches Mal zusammen spazierengegangen und ich habe diese Unregelmäßigkeit seines Gangs nie wieder bemerkt
Er hat mir seitdem mehrmals von berühmten Fresken in jenem alten Palast in Isfahan erzählt
Und daß alles für ihn mit ähnlichen Bildern angefangen habe einst
Die Erfahrung der Liebe beispielsweise
Keine kleine Sache also
Und der ganze Rest des Lebens der mit der Erfahrung der Liebe zusammenhängt

Ich habe diese Bilder in einem Buch gesehen das er mir zu meinem Geburtstag geschenkt hat an den ich ihn übrigens nie zu erinnern brauchte (er hat ein ausgezeichnetes Gedächtnis für die Geburtstage seiner Freunde und vergißt nur seinen eigenen)
Er der Kommentare zu Kunstwerken sonst verachtet und Ausstellungen stets allein besucht
Sprach von diesen Bildern mit einer Ausführlichkeit die ich bei ihm nur kenne wenn es um alltägliche Sorgen geht
Und vor allem sprach er lange vom Schweigen der weiblichen Figuren auf diesen Bildern
Lange sehr lange um es mich hören zu lassen
Und angesichts der leidenschaftlichen Ungeduld mit der er mich augenblicklich das Schweigen hören lassen wollte indem er mir von diesen Bildern sprach mußte ich ihm sagen daß ich es vielleicht würde hören können wenn er selber schwiege oder besser noch mich alleine ließe mit den Bildern und für lange Zeit
Auf diese Worte hin ist er gegangen ich kenne diese Empfindlichkeit bei ihm
Aber es wurde noch schwieriger als ich zugeben mußte daß ich keinerlei Schweigen hörte
Auch nicht den Schrei den er im Herzen des Schweigens zu hören vorgab
Sondern etwas völlig anderes
Das ich selbst nicht definieren konnte bis zum heutigen Tag

Es ist wahr daß ein Bild
Im Unterschied zum Gemeinplatz
Sich nicht durch das bestimmt was es sehen sondern durch das was es hören läßt
Und deshalb sind die Blinden im Vorteil wenn es um die Beurteilung eines Bildes geht eben weil sie es nicht sehen und sich in ihrer Wahrnehmung nicht durch das ablenken lassen was es dem Blick darbietet
Und das ist auch der Grund warum ich Ausstellungen stets in Begleitung eines Blinden besuche der mir bei der Bemühung hilft nicht zu sehen
Aber von da bis zum Hören des Schweigens der Frauen auf diesen Bildern und innerhalb des Schweigens noch des Schreis der weißen Möwen in den südlichen Meeren wie mein Freund behauptete der aus einem Land im Orient kam und seit langem in Europa lebt
Das ging über meinen Verstand

Ich habe die Orientalen immer wie eine widersprüchliche Mischung aus gröbster Grobheit und feinster Feinheit empfunden
Sie töten das Lamm auf die grausamste Weise und bereiten sein Fleisch mit der größten Raffinesse zu
Bei ihnen wurden Moscheen und Harems fast nebeneinander gebaut und sie geben sich gerne Liebesspielen hin während sie mit Inbrunst Enthaltsamkeit predigen
Dazu gehören die Perser die eine besondere Variante sind und ihre Besonderheit noch gern betonen
Wer in seinem Leben einen einzigen Perser kennengelernt hat weiß auswendig daß die persische Sprache eine indogermanische Sprache ist und daß die Perser keine Araber sind oder es zumindest nicht sein wollen
Was meinen Freund betrifft habe ich immer größten Respekt gehabt vor der Art und Weise wie er die Dinge sieht und ich höre ihm immer mit der größten Freude zu besonders wenn er schweigt
Aber was er über diese Bilder sagt bleibt für mich ein Rätsel
Ich verachte was man sonst über kulturelle Unterschiede sagt und über die Verständigungsschwierigkeiten die daraus entstehen
All das ist in meinen Augen nie etwas anderes gewesen als Klischees aus verspäteten Kolonialzeiten mit denen die Bezahlung von Beamten in den Ministerien gerechtfertigt wird die sich um die sogenannte Integration der eingewanderten Bevölkerungsteile kümmern
Ich habe mit den Leuten die am gleichen Ort geboren sind wie ich und in den gleichen Landschaften aufgewachsen sind nicht weniger Verständigungsschwierigkeiten gehabt als mit denen die von anderswo gekommen sind
Aber ich muß zugeben daß ich an etwas von der Art kultureller Unterschiede dachte als er anläßlich dieser Bilder von den Möwenschreien südlicher Meere sprach und ich dem ganzen Vortrag lauschte den er von da bis zur Erfahrung der Liebe ausspann
Trotzdem sind wir beide der Meinung daß jenseits aller Unterschiede und entgegen der Ansicht der besten Soziologen die Liebesgeschichten dasjenige sind was sich am wenigsten verändert hat in der Geschichte der Menschheit
Es ist immer mehr oder weniger die gleiche Geschichte
Die erhoffter Nähe und einer Erwartung die in dem Maße ausgesprochen wird wie die Nähe zunimmt ohne daß man deshalb zu hoffen aufhört denn das Aussprechen einer Erwartung ist oft das was die Menschen einander am nächsten bringt und das Verlangen nach noch größerer Nähe auslöst
Und daß in diesem Sinn die Liebe eine der intensivsten Formen von Immigration ist
Und daß die Liebe im eigentlichen Sinn kein Ziel haben sollte
Sie ist eine unaufhörliche Bewegung in einem selbst und von sich selbst zum anderen hin
Und die schönen Worte über die Liebe sehen Sie doch man kann unendlich viele davon erfinden so wie man ohne Ende lieben müßte wenn man wirklich liebt denn im Akt des Sprechens selbst findet eine Bewegung statt die derjenigen der liebe gleicht
Diejenige von sich zu sich und von sich zum anderen

Ich habe ihm deshalb gesagt daß ich beim Anblick dieser Bilder kein Schweigen und keinen Möwenschrei hören könne sondern ein Blätterrauschen während einer Sommernacht
Und daraufhin ist er in ein Schweigen verfallen das noch immer anhält
Ich sehe immer noch regelmäßig diese Bilder an
Und dabei denke ich an alle Gesten und Worte der Liebe seit es Menschen gibt
Die Gesten des Körpers
Diese stummen Versuche zu schreien

Und die Worte
Die sich oft in allen Sprachen gleichen
Diese Projektile die man auf den anderen schießt
Auf sein Gesicht und auf die besondere und unzerstörbare Kraft die ihn aufrecht hält
Die ihn unabhängig von uns, den Liebenden, existieren und unvermeidlich entkommen läßt
Und an alle toten Liebesbeziehungen seit den ersten Menschen
Von denen eine Spur noch in uns leben muß

Musik / Projektion (vgl. das Video unter http://transversale.org)